

7^{ème} dimanche B

*Seigneur, je suis sûr de ton amour:
mon cœur est dans la joie, car tu me sauves;
je veux chanter au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait. (Ps 12,6)*



Première lecture

Isaïe 43,18-19.21-22.24c-25

Parole du Seigneur: Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau: il germe déjà, ne le voyez-vous pas? Oui, je vais faire passer une route dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. Ce peuple que j'ai formé pour moi redira ma louange. Toi, Jacob, tu ne m'avais pas appelé, tu ne t'étais pas fatigué pour moi, Israël! Par tes péchés tu m'as traité comme un esclave, par tes fautes tu m'as fatigué. Mais moi, oui, moi je pardonne tes révoltes, à cause de moi-même, et je ne veux plus me souvenir de tes péchés.

Deuxième lecture

2 Corinthiens 1,18-22

Frères et sœurs, j'en prends à témoin le Dieu fidèle: le langage que nous vous parlons n'est pas à la fois "oui" et "non". Le Fils de Dieu, le Christ Jésus, que nous avons annoncé parmi vous, Silvain, Timothée et moi, n'a pas été à la fois "oui" et "non"; il n'a jamais été que "oui". Et toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur "oui" dans sa personne. Aussi est-ce par le Christ que nous disons "amen", notre "oui" pour la gloire de Dieu. Celui qui nous rend solides pour le Christ, dans nos relations avec vous, celui qui nous a consacrés, c'est Dieu; il a mis sa marque sur nous, et il nous a fait une première avance sur ses dons: l'Esprit qui habite nos cœurs.

Évangile

Marc 2,1-12

Jésus était de retour à Capharnaüm, et la nouvelle se répandit qu'il était à la maison. Tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte. Il leur annonçait la Parole. Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par

quatre hommes. Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit au-dessus de Jésus, font une ouverture, et descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé. Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé: "Mon fils, tes péchés sont pardonnés." Or, il y avait dans l'assistance quelques scribes qui raisonnaient en eux-mêmes: "Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul?" Saisissant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils faisaient, Jésus leur dit: "Pourquoi tenir de tels raisonnements? Qu'est-ce qui est le plus facile? de dire au paralysé: 'Tes péchés sont pardonnés', ou bien de dire: 'Lève-toi, prends ton brancard et marche'? Eh bien! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre, je te l'ordonne, dit-il au paralysé: Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi." L'homme se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde. Tous étaient stupéfaits et rendaient gloire à Dieu, en disant: "Nous n'avons jamais rien vu de pareil."

Réflexion

"Nous n'avons jamais rien vu de pareil!" (Mc 2,12). Ce qui stupéfie les foules de Capharnaüm, c'est la guérison du paralytique par Jésus; quant à l'absolution des péchés ... Les scribes, eux, s'indignent d'entendre cet homme s'arroger le privilège divin de pardonner les fautes; ils ne comprennent pas que le Christ a libéré le corps du paralysé pour démontrer qu'il peut libérer le cœur.

Et nous, devant pareille manifestation de puissance, notre réaction ne serait-elle pas aussi ambiguë que l'enthousiasme des habitants de Capharnaüm? Si l'occasion se présentait, on ferait la file pour obtenir de Jésus la guérison d'une maladie, d'une infirmité. On est beaucoup moins pressé de bénéficier du pardon des péchés. Nous trouverions bien les mots pour expliquer à notre divin thaumaturge la douleur que nous ressentons, la peine que nous éprouvons, le mal lancinant ou chronique qui nous tourmente. Mais quant à esquisser un diagnostic sur l'état de notre conscience, le manque d'élan de notre cœur vers Dieu et vers nos sœurs et frères, c'est une autre affaire. Dieu sait pourtant si la santé spirituelle est, plus encore que la santé tout court, selon un médecin humoriste, "un état précaire et qui ne présage rien de bon"! Oh, la triste litanie de ces aveux qui ne disent rien sur nous-mêmes, la corvée que représente pour nous d'avoir à reconnaître nos faiblesses devant Dieu et devant les hommes, en leur refilant la petite monnaie de nos misérables péchés ... Et pourtant, si c'était vrai que Jésus peut changer les cœurs, qu'il est, lui, l'auteur principal de la réconciliation, et qu'il est venu, non pour nous refaire une médiocre et petite santé, mais pour pardonner, nous aimer de cet amour fou dont Dieu seul est capable? "Voici que je fais un monde nouveau: il germe déjà, ne le voyez-vous pas?" (Is 43,19)